

**GRAMMAIRE ET ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS, 1500-1700.** Édité par Jan de Clercq, Nico Lioce, Pierre Swiggers; Monographie publiée par le Centre international de dialectologie générale (Louvain) ; Peeters, Leuven-Paris-Sterling, Virginia, 2000, XXXIV+ 671 pp. (ORBIS/SUPPLEMENTA, t. 16).

Ce vaste recueil de réflexions théoriques sur la didactique du français langue étrangère (FLE) au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dans différents pays européens enrichit de manière considérable l'historiographie de l'enseignement de cette langue qui disputa le statut de la *lingua franca* au latin pour le céder bien plus tard à l'anglais. La monographie se joint aux efforts de la *Société pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde* (SIHFLES).

L'accent est mis sur la production didactique accompagnant l'enseignement aux étrangers ce qui explique l'absence de l'analyse réitérée des oeuvres essentiellement grammaticales telles que *L'Esclaircissement de la langue françoise* de John Palsgrave.

Les auteurs des contributions portant dans un premier chapitre »général« sur les questions de méthodologie, et dans les suivants sur l'enseignement de FLE en Scandinavie, aux Pays-Bas, dans la Région rhénane, en Europe centrale, dans la Péninsule ibérique et en Italie, soulignent avant tout l'influence que la tradition gréco-latine continue à exercer dans les manuels étudiés. C'est le modèle dit *ascendant* qui d'après Donat (Aelius Donatus, pédagogue du IV<sup>e</sup> s. et maître de saint Jérôme) présente dans la description grammaticale la structure suivante :

- une partie grapho-phonétique et une partie morphologique
- l'accent est mis sur la morphologie disposant de huit (ou neuf) *parties du discours*, décrites en termes d'*accidents* : espèce, figure, nombre, genre, cas, mode, temps, personne etc. Les définitions sont de nature sémantico-formelle.

Ceci signifie plus ou moins que seront rarissimes les grammaires de l'époque analysée lesquelles sortiront du cadre de la *grapho-phonétique* (comparaison de la prononciation française avec celle de la langue maternelle) et du transfert des *partes orationis* latines aux parties du discours françaises ; elles consacreront une partie très limitée à la syntaxe. Les exceptions sont *La Grammatica Gallica* de Serius (cf. P. Swiggers, pp.425-459) et surtout l'adaptation de la *Parfaite grammaire royale* de Des Pepliers par J. Th. Jablonski (petit-fils de l'humaniste tchèque Comenius) qui connut un grand succès auprès du public germanophone et fut traduite en russe et en suédois.

Les constatations intéressantes, voire surprenantes sont liées à l'aspect *fonctionnel* des manuels traités, tantôt sur le plan de l'assimilation du français en vue de la communication (modèles conversationnels et épistolaires), tantôt sur celui du lexique thématique répertorié selon une démarche onomasiologique, suivant la tradition des *nominalia* médiévaux.

Le caractère *contrastif* de certains enseignements se fait valoir à son tour, si bien pour les différences de prononciation que pour la description simultanée de deux ou trois langues dans les *grammaires parallèles*.

Ces deux approches assez «modernes» apparaissent avant tout aux Pays-Bas et en Europe centrale (cf : les contributions de Dodde-Essenboom, F. Claes, J. De Clercq, B. Kaltz, P. Swiggers et J. A. Caravolas).

L'enseignement tout à fait révolutionnaire, le »grand tour«, consistait à envoyer un jeune Anglais du XVIIe s. en France pour un séjour qui pouvait durer d'un à trois ans : cette approche favorisait donc l'apprentissage par immersion (cf. l'exemple du lexicographe James Howel dans l'article de D. Kibble).

La monographie est sans aucun doute une étude très enrichissante qui ne manquera pas d'intéresser ni didacticiens ni grammairiens ni théoriciens purs. C'est une preuve de réussite dans une vaste entreprise de spécialistes menée par un compétent groupe de rédacteurs en chef.

Vladimir Pogačnik